

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raymond STEVENIN

Un curieux essai : transformer
"Hernani" en tragédie classique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 177-185

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un curieux essai : transformer "Hernani" en tragédie classique

C'est un exercice très usité dans les classes que d'opposer la conception classique du théâtre au drame romantique. L'essai de Raymond Stévenin est né d'un de ces travaux scolaires, mais l'élève a eu le mérite et la patience de pousser très concrètement ses recherches. Il a voulu voir ce que pourrait donner un dialogue entre Hernani et Dona Sol en langage racinien. Ainsi, sur la page de gauche, le lecteur trouvera le texte de Victor Hugo, et sur celle de droite la transposition « classique » de ce même texte.

Nous savons bien tout ce qui manque à ce travail. On pourra objecter que Racine n'est saisi que de l'extérieur pour ainsi dire, par certaines formules littéraires qui sentent leur préciosité ; qu'il y a autre chose dans Racine, notamment un sens plus profond du cœur humain ; qu'en définitive, le conflit racinien se situe sur un tout autre plan que le drame de Hugo. Ce sont bien les raisons qui ont fait le tourment de l'élève ; il a voulu, nous semble-t-il, rester sur le terrain « Hugo », ce qui était augmenter ses chances d'insuccès. Ce seul courage mériterait nos félicitations. Mais il y a, croyons-nous, un réel profit pour l'élève à retrouver dans leurs procédés les plus techniques, les plus matériels, les idées artistiques de plusieurs auteurs pour les confronter, les analyser au sens rigoureux du terme. C'est après un travail aussi astreignant que l'étudiant pourra parler de classiques et de romantiques sans tomber dans les agaçantes généralités habituelles et en se tenant sur le terrain propre de la littérature.

Si nous voulions blâmer Raymond Stévenin, nous lui dirions qu'il s'est tenu à un parallélisme trop strict (l'allusion à l'épée, par exemple, qui est incompréhensible dans une tragédie classique), et nous le chicanerions pour quelques distractions dans la structure de ses vers : singuliers qui riment avec des pluriels, et deux rimes fort contestables.

ACTE V, SCENE III

HERNANI, DONA SOL

DONA SOL

Ils s'en vont tous,

Enfin !

HERNANI

(cherchant à l'attirer dans ses bras.)

Cher amour !

DONA SOL

(rougissant et reculant)

C'est... qu'il est tard, ce me semble.

HERNANI

Angé ! il est toujours tard pour être seuls ensemble.

DONA SOL

Ce bruit me fatiguait. N'est-ce pas, cher seigneur,
Que toute cette joie étourdit le bonheur ?

HERNANI

Tu dis vrai. Le bonheur, amie, est chose grave.
Il veut des cœurs de bronze et lentement s'y grave.
Le plaisir l'effarouche en lui jetant des fleurs.
Son sourire est moins près du rire que des pleurs.

DONA SOL

Dans vos yeux, ce sourire est le jour.

(Hernani cherche à l'entraîner vers la porte. Elle rougit.)

Tout à l'heure.

HERNANI

Oh ! je suis ton esclave ! Oui, demeure, demeure !
Fais ce que tu voudras. Je ne demande rien.
Tu sais ce que tu fais ! ce que tu fais est bien !
Je rirai si tu veux, je chanterai. Mon âme
Brûle. Eh ! dis au volcan qu'il étouffe sa flamme,
Le volcan fermera ses gouffres entr'ouverts,
Et n'aura sur ses flancs que fleurs et gazons verts.
Car le géant est pris, le Vésuve est esclave,
Et que t'importe à toi son cœur rongé de lave ?
Tu veux des fleurs ? C'est bien ! Il faut que de son mieux

HERNANI, DONA SOL

DONA SOL

Ah ! Seigneur, c'est donc vous qui demeurez ici !
Le silence et la nuit les cherchez-vous aussi ?

HERNANI

Je recherche, Princesse, une âme que j'adore.

DONA SOL

Parmi tous ces plaisirs, est-il besoin encore... ?

HERNANI

Chassez de votre esprit un si juste courroux ;
Croyez que mon bonheur ne dépend que de vous.

DONA SOL

C'est après le repos que mon âme soupire :
J'aime la solitude, et j'aime les sourires.

HERNANI

Ainsi, me direz-vous que vous voulez mon cœur ?

DONA SOL

Ma voix tremble sans cesse et de joie et de pleurs.

HERNANI

Vous me voyez moi-même en cette heure cruelle
Saisi d'ardents espoirs, de tourment et de zèle.
Car j'attends en secret les mots que mon amour
N'a pas désespéré d'entendre quelque jour.
Mais puisque vous voulez étouffer cette flamme
Et voiler un instant la fougue de votre âme,
Je saurai vous attendre et demeurer soumis
Jusqu'à l'heureux moment où vous aurez compris...
Ne me refusez pas, malgré mon infortune
Et l'accent de ma voix qui vous semble importune,

Le volcan tout brûlé s'épanouisse aux yeux !

DONA SOL

Oh ! que vous êtes bon pour une pauvre femme,

Hernani de mon cœur !

HERNANI

Quel est ce nom, madame ?

Ah ! ne me nomme plus de ce nom, par pitié !
Je sais qu'il existait autrefois, dans un rêve,
Un Hernani, dont l'œil avait l'éclair du glaive,
Un homme de la nuit et des monts, un proscrit
Sur qui le mot *vengeance* était partout écrit,
Un malheureux traînant après lui l'anathème !
Mais je ne connais pas ce Hernani.

— Moi, j'aime les prés, les fleurs, les bois, le chant du
[rossignol.

Je suis Jean d'Aragon, mari de Dona Sol !
Je suis heureux !

DONA SOL

Je suis heureuse !

HERNANI

Que m'importe

Les haillons qu'en entrant j'ai laissés à la porte !
Voici que je reviens à mon palais en deuil.
Un ange du Seigneur m'attendait sur le seuil.
J'entre et remets debout les colonnes brisées,
Je rallume le feu, je rouvre les croisées,
Je fais arracher l'herbe au pavé de la cour,
Je ne suis plus que joie, enchantement, amour.
Qu'on me rende mes tours, mes donjons, mes bastilles,
Mon panache, mon siège au conseil des Castilles,
Vienne ma dona Sol rouge et le front baissé,
Qu'on nous laisse tous deux, et le reste est passé !
Je n'ai rien vu, rien dit, rien fait. Je recommence,
J'efface tout, j'oublie ! Ou sagesse ou démence,
Je vous ai, je vous aime, et vous êtes mon bien !

De vous dire le soin que je prends de vos jours.

DONA SOL

Que voulez-vous attendre un incertain retour ?
Et croiriez-vous, Seigneur, que mon indifférence
Veut détruire à jamais vos justes espérances ?

Pourquoi donc, Hernani...?

HERNANI

Quel nom me donnez-vous ?

Est-ce encore apaiser votre inhumain courroux
Que répéter ce mot tout gonflé de vengeance ?
N'ai-je pas dit assez que, fureur ou démence,
Je ne reconnais plus ce qu'il faut oublier ?
De tous mes déplaisirs n'avez-vous pas pitié ?
Tandis que je mendie une amour misérable
Pour vous rendre à mon sort quelque peu favorable,
Repoussez-vous l'hymen où j'étais destiné,
Si les dieux contre moi paraissent obstinés ?

Mais vous ne pourrez pas éteindre cette flamme
Brûlant dans votre sein, dans votre cœur de femme !
Que vienne dona Sol à mon palais blessé,
Que l'on chasse au dehors les choses du passé,
Qu'on nous laisse tous deux à la joie immortelle
De rester pour toujours l'un à l'autre fidèles !

DONA SOL

(examinant sa toison d'or)

Que sur ce velours noir ce collier d'or fait bien !

HERNANI

Vous vîtes avant moi le roi mis de la sorte.

DONA SOL

Je n'ai pas remarqué. Tout autre, que m'importe !

Puis, est-ce le velours ou le satin encor ?

Non, mon duc, c'est ton cou qui sied au collier d'or.

Vous êtes noble et fier, monseigneur.

(Il veut l'entraîner.)

Tout à l'heure !

Un moment ! — Vois-tu bien, c'est la joie ! et je pleure !

Viens voir la belle nuit.

(Elle va à la balustrade.)

Mon duc, rien qu'un moment !

Le temps de respirer, et de voir, seulement.

Tout s'est éteint, flambeaux et musique de fête.

Rien que la nuit et nous. Félicité parfaite !

Dis, ne le crois-tu pas ? Sur nous, tout en dormant,

La nature à demi veille amoureusement.

Pas un nuage au ciel. Tout, comme nous, repose.

Viens, respire avec moi l'air embaumé de rose !

Regarde. Plus de feux, plus de bruit, Tout se tait.

La lune tout à l'heure à l'horizon montait.

Tandis que tu parlais, sa lumière qui tremble

Et ta voix, toutes deux m'allaient au cœur ensemble,

Je me sentais joyeuse et calme, ô mon amant,

Et j'aurais bien voulu mourir en ce moment !

HERNANI

Ah ! qui n'oublierait tout à cette voix céleste !

Ta parole est un chant où rien d'humain ne reste.

Et, comme un voyageur, sur un fleuve emporté,

Qui glisse sur les eaux par un beau soir d'été

Et voit fuir sous ses yeux mille plaines fleuries,

Ma pensée entraînée erre en tes rêveries !

DONA SOL

(*admirant Hernani*)

De votre épée orné, que votre bras m'est cher !

HERNANI

Vous vîtes avant moi le roi porter ce fer.

DONA SOL

Le Roi ?

Mais, Monseigneur, quel serait le mérite
Qui vous eût obtenu son arme favorite ?

HERNANI

Eh quoi ? Madame. Encor, me pouvez-vous juger
Indigne d'un honneur que moi seul ai forgé ?
Mon amour, c'était peu que vous l'avez trahie ;
Il vous fallait bien plus, et vous l'avez haïe.

DONA SOL

On n'aime point, Seigneur, si l'on ne veut aimer.

HERNANI

Cruelle ! Qu'ai-je fait pour me laisser charmer ?
Et je ne voulais voir que ma belle Princesse,
Et ne chanter partout que des chants d'allégresse ?
D'où vient qu'en m'écoutant, vos yeux, vos tristes yeux,
Avec de longs regards se tournent vers les cieux ?

DONA SOL

C'est plutôt sur l'autel que je devrais répandre
Les urnes de ma joie et des vases de cendre ;
Car il n'est que les dieux pour voir dans mon dessein
Le signe de l'amour qui régit mon destin.

DONA SOL

Ce silence est trop noir, ce calme est trop profond.
Dis, ne voudrais-tu pas voir une étoile au fond ?
Ou qu'une voix des nuits tendre et délicieuse,
S'élevant tout à coup, chantât ?...

HERNANI

(souriant)

Capricieuse !

Tout à l'heure on fuyait la lumière et les chants !

DONA SOL

Le bal ! mais un oiseau qui chanterait aux champs !
Un rossignol perdu dans l'ombre et dans la mousse,
Ou quelque flûte au loin !... Car la musique est douce,
Fait l'âme harmonieuse, et, comme un divin chœur,
Eveille mille voix qui chantent dans le cœur !
Ah ! ce serait charmant !

(Son du cor)

Dieu ! je suis exaucée !

HERNANI

Ah ! malheureuse !...

Cher Seigneur, souffrez donc qu'un instant je m'en aille
Sous le coup du bonheur je sens que je défaille.

Voici venir quelqu'un pour affermir mes pas ;
Aujourd'hui, laissez-moi m'appuyer sur son bras :
Je reviendrai tantôt vous parler de ma flamme
Et montrer à vos yeux les secrets de mon âme...
Allons.

(Entre alors un messager.)

HERNANI

Ah ! Dieux !

Raymond STEVENIN, Phil.